

«La nature survivra, c'est le combat des humains pour la survie qui deviendra plus inhumain»

# Markus Imhoof, l'homme qui vole avec les abeilles

**► Ultrarapides**  
Les séquences d'abeilles en vol ont tourné à la vitesse de 300 images/seconde pour restituer le mouvement.



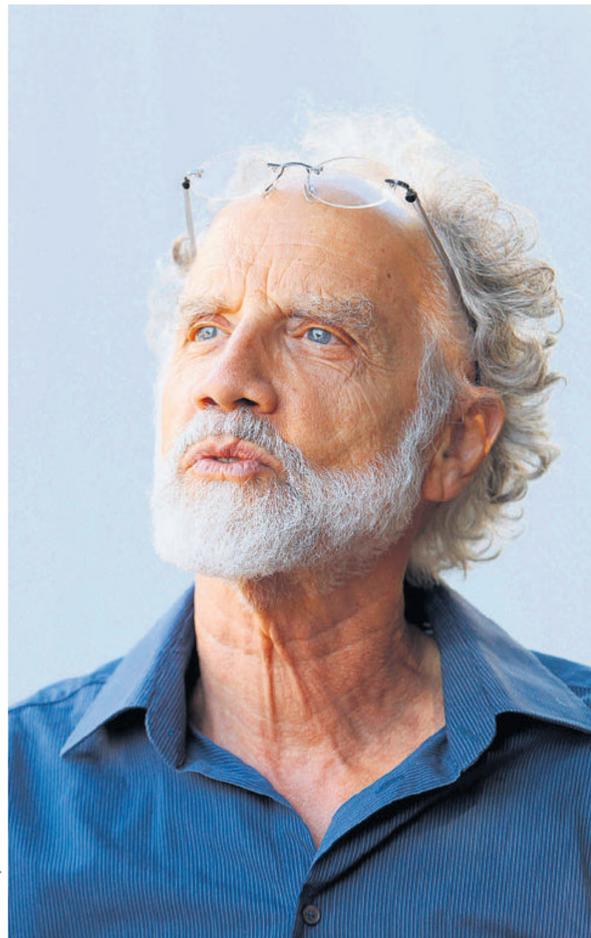
**► Organisme**  
L'intelligence collective des abeilles - presque un être vivant en soi - est la caractéristique qui a le plus frappé le réalisateur.



**► Alvéoles**  
La nourriture que reçoivent les abeilles détermine les fonctions qu'elles occupent dans l'essaim une fois devenues adultes.



**► Fondation**  
Pour cette séquence d'une demi-minute, il a fallu une semaine de tournage, construire une tour et recourir à un petit ballon.



URS FLUELE/KeyStone

**EN DATES**



**Début du XXe siècle**  
► **Le rucher du grand-père**  
Directeur d'une fabrique de conserves, l'auteur de Markus Imhoof était aussi passionné d'apiculture et avait fait construire ce «chalet» spécialement pour abriter ses 150 ruches, dont il n'a pas pu faire. Dans le film, on retrouve cette passion chez Fred Jaggi, l'apiculteur du Haslital qui ne veut pas renoncer à sa race d'abeilles noires, bien que celles-ci piquent plus que les autres.

**1941**  
► **Naissance**  
Le 19 septembre Winterthour, d'un professeur et d'une mère elle-même dans une mission en Inde.

**1966**  
► **Famille**  
Naissance de sa fille Barbara, suivie en 1969 par celle de son fils David.

**1967-68**  
► **Cinéma**  
Markus Imhoof suit les cours de la Kunstgewerbeschule de Zurich. Il est marqué par la Nouvelle Vague et l'écologie polonaise.



**1968**  
► **«Rondo»**  
Markus Imhoof réalise ce film tandis qu'il étudie encore à l'école de cinéma de Zurich, après avoir subi quelques jours d'arrêts militaires. Il reconstruit la vie quotidienne d'une maison d'arrêt, avec en point de mire cet article du Code pénal: la peine doit «avoir un effet éducatif sur le détenu et le préparer au retour à une vie bourgeoise». Après la première, le Conseil d'Etat zurichois interdit la diffusion du film.

**1970**  
► **Nemo Film**  
Société créée avec Fredi Murer, Yves Yersin, Kurt Gloor, Alexander Seiler, Claude Champion et Georg Radanowicz. En 1977, création de Limbo Film avec George Reinhart; 50 films produits.

**1978**  
► **Déménagement**  
A Milan, puis à Berlin en 1986, retour en Suisse en 1988.



**1981**  
► **«La barque est pleine»**  
L'histoire est tirée d'une coupure de presse racontant comment un groupe de réfugiés juifs s'est constitué en famille fictive pour répondre aux critères d'accueil très restrictifs imposés par la police fédérale. La photo montre la remise de l'Ours d'argent au Festival de Berlin. «La Suisse accepte aujourd'hui ces faits historiques, mais la crainte vis-à-vis de l'étranger a peu changé», dit Markus Imhoof.

**1996**  
► **M. Imhoof Film**  
Avec Pierre-Alain Meier et Thomas Koerfer.

**2003**  
► **Allemagne**  
Retour à Berlin.

**DOCUMENTAIRE** Jamais les abeilles n'ont paru si proches que dans «More than Honey». Et si menacées. A 71 ans, le cinéaste zurichois a réalisé davantage qu'un film maillé de prouesses techniques: une œuvre qui interroge notre rapport à la nature, au monde. Elle s'inscrit dans un parcours qui a commencé en 1968, par des films censurés.

**Jean-Claude P. Clet**  
jean-claude.peclat@lematin dimanche.ch

Ces sept dernières semaines, Markus Imhoof a posé son sac dans 45 chambres d'hôtel pour présenter «More than Honey». Fatigué ? A peine. A plus de 100 000 entrées, l'accueil est

trionphal, et ce n'est pas fini. La diffusion française commence en février, le cinéaste ira à Palm Springs négocier un contrat pour les Etats-Unis. A 71 ans, il ne s'imagine pas se reposer, pieds en l'air.  
Son dernier long-métrage touche une fibre profonde. Les prouesses du tournage en macro y ont sans doute contribué. Jamais on n'avait filmé la fondation d'une reine en plein ciel, ou le vol d'une ouvrière à 300 images/seconde. Jamais la caméra n'avait ce point restitué le monde vu et vécu par l'insecte. Mais soyons francs: si «More than Honey» n'avait été qu'un excellent documentaire sur les abeilles, il n'aurait pas rencontré un tel succès.  
Ce film interpelle parce qu'il nous met aussi en scène, nous autres humains, et que nous n'y avons pas forcément joué le beau rôle. On y voit ce mo-

ment de post-fin du monde, dans la province chinoise de Laoning, où des ouvriers déposent au pinceau le pollen - acheté 2000 km de là - sur le pistil des fleurs: les abeilles qui faisaient ce travail ont été exterminées par la chimie. L'équipe de tournage a d'ailleurs dû camper vite fait, la vendeuse chinoise de pollen, rendue fiévreuse par les questions, s'apprêtant à dénoncer aux autorités.  
On y voit aussi John Miller, l'apiculteur industriel qui transbahute ses ruches en camions-remorques d'un bout à l'autre des Etats-Unis et reconnaît avoir «signé un pacte faustien avec le Diable». «Le plus tonnant chez Miller est qu'il s'analyse lucidement mais n'arrive pas à sauter du train en marche. Il ne se rend pas compte que, ce faisant, il surchauffe encore plus la locomotive», dit Markus Imhoof.

**Nous sommes tous des John Miller**  
Nous sommes tous, peu ou prou, des John Miller, c'est-à-dire des apprentis sorciers. Nous cherchons des solutions techniques des problèmes que nous voudrions considérer comme purement techniques - jusqu'à ce qu'ils resurgissent plus tard, plus gros.  
Markus Imhoof avait commencé «More than Honey» avec cette question en tête: pourquoi les abeilles meurent-elles en masse? Le film ne donne pas de réponse univoque, mais le constat du réalisateur est sans appel: «Ce que j'ai appris pendant le tournage est pire que ce que j'en attendais.»  
Un film noir? Pas vraiment. D'abord, Markus Imhoof a un rapport particulier, autobiographique avec les abeilles. Son grand-père, qui avait une fabrique de conserves, était lui-

me un passionné d'apiculture. Sa fille Barbara et son gendre Boris Baer m'ont en Australie des recherches sur des espèces non contaminées par la chimie. Un fil d'espoir.  
Et puis il y a ces «abeilles tueuses» venues d'Amérique du Sud. Considérées l'origine comme un fléau, elles apparaissent aujourd'hui plus résistantes que les autres, utiles. Elles sont peut-être le salut, pas une menace. «La nature survivra nos fantasmes de domination», dit Markus Imhoof. C'est le combat des hommes pour la survie qui deviendra plus inhumain.  
Sauf si les «abeilles tueuses» et autres perturbateurs accablent la prise de conscience que quelque chose ne tourne pas rond dans notre système. Et sur les perturbateurs, Imhoof en connaît un bout pour en avoir été lui-même, en tout cas longtemps considéré comme tel.

**La glotonnerie**  
En 1968, période du cinéma Nouvelle Vague et des remises en question, il réalise «Rondo», sur la vie quotidienne dans la maison d'arrêt de Regensdorf. Ce film étudiant est censuré. Jean-Paul Sartre ayant demandé le voir, Markus Imhoof est fiché par la police fédérale. «Ormenis», un autre documentaire sur la cavalerie militaire - dans laquelle sert le cinéaste - connaît le même sort. «Pourtant, je n'ai jamais voulu devenir marchand ou dangereux», ironise-t-il quarante ans plus tard dans un texte analysant ces années de plomb.  
Même chant, non, mais trop curieux pour une Suisse dont le mot d'ordre est alors: «Circulez, y'a rien voir.» Par exemple sur la façon dont les réfugiés juifs ont traité pendant la guerre. «La barque est pleine» (1981)

«Le succès du film m'a surpris et fait plaisir. Il montre que les questions que je me pose touchent aussi beaucoup d'autres gens»

**MARKUS IMHOOF**  
Cinéma

pose la question sans ménagement. Rémunéré par une douzaine de prix étranger, dont une nomination aux Oscars de Hollywood, le film est snob par la Suisse officielle. Il est «dramatiquement obsolète», voque

le mauvais théâtre populaire et manque de distance historique», crit le conseiller fédéral Hans Röllinmann. Vingt ans plus tard, le rapport Bergier montrera que «La barque est pleine» était encore trop prudent dans ses estimations de Juifs refoulés.  
«Volksmund» (littéralement: la bouche du peuple) est un film moins connu de Markus Imhoof. Son thème est la glotonnerie, notre appétit sans limites alors que la quantité d'énergie disponible dans le monde, elle, ne varie pas. Il sort sur les écrans en 1972, un an avant «La grande bouffe», et pose de j'enjeu que l'on retrouve dans «More than Honey».  
En filmant des abeilles, Markus Imhoof ne s'est pas assagi, ni replié sur un sujet consensuel. Il s'est sans doute panouï, ses rapports avec la Suisse sont aujourd'hui apaisés, mais s'il peut se revoir à Berlin, «une

ville encore en train de s'inventer». «More than Honey» est le plus universel de ses quinze films. Il pose cette question simple: l'homme appartient-il à la nature? «Si nous répondons oui, cela changera notre comportement», dit Imhoof. ■



**«More than Honey»**  
Documentaire Suisse, 2012, 90'.  
De Markus Imhoof  
En salle.